

Lucide, cet enfant pas comme les autres

Jean Éthier-Blais, *Fragments d'une enfance*, Montréal, Éditions Leméac, 1989, 179 pages

Paul-François Sylvestre

Number 55, January 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1990). Review of [Lucide, cet enfant pas comme les autres / Jean Éthier-Blais, *Fragments d'une enfance*, Montréal, Éditions Leméac, 1989, 179 pages]. *Liaison*, (55), 23–23.

Lucide, cet enfant pas comme les autres

par P.-F. Sylvestre

Le 15 novembre dernier, je terminais la lecture de **Fragments d'une enfance**, de Jean Éthier-Blais. C'était son jour d'anniversaire et, pourtant, c'est moi qui recevais un cadeau : un voyage en compagnie d'un petit garçon avide de connaissances, friand de rêveries et pétillant de réflexions aussi inattendues que justes.

J'avais déjà lu, du même auteur, **Les Pays étrangers**, **Le Désert blanc** et **Entre toutes les femmes**. Dans le premier cas, je savais que le lieu d'action, Mont Pelé, était fictif et que, en réalité, la toile de fond du roman repose sur les années de cours classique que l'auteur a suivi au Collège du Sacré-Cœur, de Sudbury. Au sujet du **Désert blanc**, j'ai déjà écrit dans *Liaison* que le lieu d'action de la première nouvelle du recueil, « Les perdrix », est nul autre que Sturgeon Falls, bien que cela ne soit jamais proprement dit. Mais les indices sur le lieu sont discrètement donnés à qui connaît un peu la géographie (rivière Veuve) et la généalogie (familles Paiement, Michaud et Mageau) de l'endroit.

Fragments d'une enfance nous plonge directement dans la ville natale de Jean Éthier-Blais, né Jean-Guy Blais. À l'exception de quelques références à Montebello, où est née sa grand-mère, à Ottawa, où ont étudié ses frères et sœurs, et à une ou deux localités du Nord ontarien, l'auteur décrit le Sturgeon Falls de son enfance, avec ses notables, ses traits caractéristiques et ses travers (orangistes, par exemple). On le suit dans la noble rue

Lévesque, chez Caroline Raison pour ses leçons de piano, à l'église du Sacré-Cœur où Mgr Lécuyer règne en maître absolu, à l'école des Filles de la Sagesse, mais surtout, et c'est là la richesse du livre, on le suit dans tous les souvenirs rattachés au foyer familial, de la cave au grenier.

Ces souvenirs sont écrits par un homme mûr, par un homme qui a beaucoup voyagé, qui a beaucoup lu, qui a beaucoup enregistré. La mythologie grecque et les classiques français — il fallait s'y attendre — servent souvent d'assise, de référence ou de point de repère lorsqu'il s'agit d'évoquer un fait de jeunesse, une marque du passé, une séquelle d'enfance. L'adulte d'aujourd'hui ne raconte pas bêtement l'enfant d'hier; ce serait trop facile et trop ennuyant. Non, tout est placé dans un contexte, dans cet univers d'un être abreuvé très jeune à la culture française. Le prisme ou la lunette qu'emprunte ici le sujet étonne parfois; cela pourrait même dérouter un lecteur simplement à la recherche de quelque récit linéaire (1925-1937 / enfant-adolescent). Mais une telle approche a l'avantage d'élever une expérience franco-ontarienne au niveau universel.

Jean Éthier-Blais évoque avec beaucoup d'intensité la convivence des sentiments mère-fils. On a l'impression que la relation n'est pas adulte-enfant, mais plutôt d'égal à égal. Pas de jupes protectrices pour le benjamin de la famille, peu d'interdits (lecture, par exemple) et peu de rivalités (l'auteur les passe peut-être sous silence...).

Autres sujets évoqués avec perspicacité : la politique et la religion. Laurier, Belcourt, Bourassa, autant de Libéraux qui ont pris parti pour les Canadiens français. Ils ont dénoncé le Règlement 17 (que l'auteur retarde d'un an); leurs photographies ornent les murs de l'escalier qu'emprunte chaque jour l'enfant; avant même de devenir adulte, celui-ci sait que l'histoire doit retenir le nom de ces visionnaires. Le Parti libéral était une adoration polythéiste dans la famille Blais et le Parti conservateur jouait le rôle de Satan, incarné ici par Mgr Scollard. *La politique nous dévorait, non la religion*, écrit l'auteur. *Pas d'oratoire dans notre maison... je ne me souviens d'aucun crucifix... pas de Christ, ni en croix, ni sous forme de gravure. Dieu habitait l'église; nous, nous habitons chez nous.*

Le dernier fragment présenté est assez émouvant et m'a particulièrement touché puisqu'il s'agit du célèbre concours de français, dont j'ai déjà raconté l'histoire et dont l'auteur est le premier lauréat en 1938. Il ne manque pas de signaler *le dynamisme et l'intelligence manœuvrière de Robert Gauthier*, fondateur du concours. Il nous apprend comment il s'est préparé à remporter la seconde place, certain que la première irait à un enfant d'Ottawa. Mais le concours a proclamé gagnant celui qui était bon dans chacune des épreuves, non pas celle qui était très forte dans l'une d'elles. Jean-Guy Blais s'est ainsi assuré un cours classique gratuit au Collège du Sacré-Cœur, de Sudbury. L'enfance était couronnée.

Jean Éthier-Blais, **Fragments d'une enfance**, Montréal, Éditions Leméac, 1989, 179 pages.

